

Colombie

De taille moyenne pour l'Amérique du sud, la Colombie représente une superficie du double de la France (1 138 000km²) pour une population de 46 millions d'habitants. S'étalant sur 2 000 km de long et 1300 km de large d'est en ouest, la Colombie est privilégiée par sa situation géographique grâce à son ouverture sur deux océans lui offrant une position d'intersection à la fois des mondes andin, isthmique, caraïbe et amazonien. L'espace national connaît une tripartition (Sierra, Costa et plaine orientale) différenciée par rapports aux autres pays andins par l'existence de deux littoraux et d'une différence entre le nord et le sud de la plaine orientale, les Llanos et l'Amazonie.

Dotées d'un exceptionnel développement du volume montagneux, les Andes forment trois cordillères séparées par la vallée du fleuve Magdalena (1550 km) et celle du Cauca (1024 km) qui découpent chaque espace en compartiments eux-mêmes divisés par la zonation en latitude et par l'étagement en altitude. Le puzzle est encore plus complexe puisque l'occupation humaine est localisée en archipel (vallée, bassin, piémont). La Colombie offre une géographie en mouvement à partir des zones de forte concentration d'hommes et d'activités, de zones pionnières en plein dynamisme, d'autres vides et enfin, des zones hors contrôle officiel du fait des mouvements de guérillas depuis de nombreuses années.

Une occupation de l'espace soutenue par les villes

Le poids de l'histoire et des contraintes géographiques marquent la répartition initiale du peuplement concentré essentiellement sur les hautes terres, en particulier sur l'axe Magdalena, point de passage du sud, vers le nord et l'Atlantique. L'occupation de l'espace s'est élargie, au cours du XIXe, avec la colonisation caféière sur les versants de moins de 2000 m d'altitude. Les distances ont facilité l'émergence d'une vie régionale autour d'une ville principale assez forte pour éviter jusque dans les années 1970 une centralisation excessive de la capitale. Aujourd'hui, des fronts pionniers agricoles et pastoraux, des zones d'exploitation pétrolière ou charbonnière continuent d'élargir cette Colombie intérieure vers la périphérie. Ces nouveaux territoires sont des îlots attractifs mais ils affectent relativement peu le peuplement qui se concentre en ville pour plus de 75% de colombiens. Certains y ont trouvé refuge face à l'insécurité des zones rurales, d'autres partent à l'étranger.

La Colombie n'a pas encore achevé sa transition démographique commencée dans les années 30 qui lui a fait gonfler sa population de 11 millions habitants à plus de 46 millions en 50 ans. Caractérisée à la fois par une masse paysanne demeurée longtemps importante (6 millions en 1938 et 11,5 millions en 1993), et par un grand nombre de villes moyennes souvent d'origine coloniale bénéficiant d'une croissance démographique naturelle reposant sur une natalité élevées. Le basculement s'est fait au milieu du XXe, en 1938, 69% de la population était rurale, elle était à 69% urbaine en 1993. Dans le bilan, migration, croissance naturelle, c'est cette dernière qui devient le moteur principal de l'augmentation des villes. Si en 1979, la migration explique 49% de la croissance de Bogota, en 1990, seulement 22%.

Concentrées dans la moitié occidentale du pays, dans la zone andine et sur la côte caraïbe, les villes correspondent aux zones de fort peuplement rural. Les trois grandes villes de Cali, Medellin et Bogota ont absorbé 40% des flux migratoires jusqu'en 1973 date à laquelle la concurrence des nouvelles villes a exercé une forte attraction au point de devenir des villes moyennes (zone caféière, pétrolière et littorale) mais aussi, des centres ont décliné le long des fleuves (Magdalena), dans la région du café, dans le nord de la vallée du Cauca. Des territoires immenses, Llanos, Amazonie, Chaco, sont dépourvus de villes.

L'aptitude des villes à intégrer le niveau international des activités et à créer des dynamiques régionales est décisive. Spécifique, l'armature urbaine colombienne repose sur un ensemble de quatre grandes villes de plus d'un million d'habitants dominé certes par la capitale mais seulement depuis peu car Barranquilla, Cali, Medellín et Bogotá connaissent un développement régional parallèle chacune dans leur région. C'est la fonction de capitale qui fit décoller Bogotá en ajoutant à ses activités administratives des services liés à l'international. Mais, tout en drainant des migrants de l'ensemble du pays, elle ne concentre aujourd'hui que 18% de la population nationale et 22 % de la population urbaine affirmant chaque fois plus une primauté économique.

La Colombie intérieure

Une distinction rapide permet comme dans les pays andins de distinguer une Colombie intérieure, active et densément peuplée, d'une Colombie "périphérique" vide, peu active ou en cours d'intégration. Les conditions géographiques dans les Andes colombiennes sont très favorables à l'agriculture et à l'élevage avec des pentes moins brutales et des précipitations mieux réparties. La multiplication des grands versants favorise une grande variété de milieux bioclimatiques. La Sierra de Santa Marta au nord est un massif élevé et isolé des cordillères. On distingue l'étage chaud jusqu'à 1000 m, puis l'étage tempéré de 1000 m à 2 000 m correspondant à 10% du territoire, puis l'étage froid entre 2000 et 3000 m (8%) puis, très froid au dessus, le *Paramo* (2%). Les cultures ne sont plus possibles au delà de 3 500 m alors que dans les Andes sèches elles dépassent parfois 4 200 m

L'étage situé entre 1200 et 2000 m (entre 18° et 24°) revêt une importance considérable puisque c'est celui du café qui pendant plus d'un siècle et demi a modelé les paysages et la société. 2^e exportateur mondial après le Brésil et aujourd'hui concurrencé par le Vietnam, l'économie est marquée par le repli actuel de son importance dans les exportations : 78% en 1965, 20% en 1995, Principale richesse du pays, le café a été le principal moteur de structuration de l'espace andin central. Une structure corporative très forte mise en place, dès 1927, comptant encore en 1997 247 000 caféiculteurs, a facilité sous le contrôle de l'Etat l'aménagement de la région caféière. La *Federación Nacional de Cafeteros* organisait et garantissait aux producteurs l'achat de la production et les prix. En contrepartie, les producteurs contribuent au maintien d'un fond financier à des investissements. Ainsi, la région centrale est bien équipée (routes, eau, écoles, dispensaires, services) y compris en entreprises industrielles offrant des emplois dans cette zone densément peuplée. Au réseau urbain dense et régulier autour de Manizales, Pereira, Armenia s'ajoute la forte polarisation liée au triangle d'influence Bogotá-Cali-Medellin.

Mais, la structure de production repose sur la petite propriété diminuant sa surface entre 1970 et 1997 de 3,5 à 1,5 ha en moyenne, sur un vieillissement et une technisation insuffisante d'un tiers des plantations. La main d'œuvre se retrouve sans travail. Or, 900 000 personnes travaillent dans l'activité du café. Aussi, la concentration des terres, l'essor des cultures illicites (pavot) bouleverse l'économie locale. La production est passée de 845 000 t en 1990 à 560 000 t en 2001. En une décennie, la région caféière est entrée dans une crise structurelle et non plus conjoncturelle comme auparavant. La mise en tourisme des villes et des plantations transforme en patrimoine ce qui était auparavant le moteur de l'économie.

Le contexte national n'est pas porteur d'une reconversion soutenue par des institutions de moins en moins crédibles. Quant au contexte international, après la rupture des accords commerciaux internationaux de 1989, il laisse place à la désorganisation face à des levées de

barrières douanières des pays producteurs latino-américains et à la mise en place de contraintes supplémentaires à l'exportation dans un contexte de surproduction.

L'enrichissement des paysanneries avec le café jusqu'à une date récente explique la modernisation des modes de culture et l'adaptation aux marchés. Mais, la diminution en nombre absolu de la population rurale, depuis 1985, favorise l'expansion du latifundio d'élevage sur les versants même si des niches productives ont pris place (fleurs, fruits). La diffusion dans les terres froides des races européennes bien plus productives que le bétail créole a, grâce au désenclavement routier, permis la collecte du lait et apporté des ressources dans les hautes terres vouées aux pommes de terre.

Les hautes terres qui entourent Bogota (Cundinamarca et Sud Boyaca) et Medellin (Antioquia) bénéficient l'une et l'autre de la proximité de terres chaudes complémentaires. Cali, 1 800 000h, a développé des plantations dans sa vallée (canne à sucre, coton, café) et des industries qui bénéficient d'une double possibilité d'évacuation par le nord et par son port Buenaventura, situé sur le Pacifique.

Bogotá, au pied du versant de la cordillère orientale, étale ses quartiers dans une haute plaine fertile (la sabana) qui bien drainée assure des productions laitières et maraîchères au profit des 5 millions d'habitants sans compter les vastes serres de fleurs pour l'exportation. Dans la concurrence pour le sol, la ville gagne sur les villes voisines et la plaine fertile alors que les montagnes voisines sont vides. La capitale exerce une attraction en direction fleuve Magdalena qui, au siècle dernier, la reliait à l'océan tandis que la route lui assure un approvisionnement sur les fronts pionnier du piémont et plaine orientale (Villavicencio). Avec de plus de 2 500 000 habitants, Medellin, implantée dans l'étroite vallée d'Aburra domine sa région jusqu'aux rives du Cauca ne permettant guère à d'autres villes de prospérer en dehors des petites bourgades de la zone sud dont l'origine est liée à la colonisation caféière. Le nord-est de la région andine produit du pétrole et du gaz depuis 1950 près de Barrancabermeja, puis à partir de 1984, à Cano Limon (prov. Arauca).

La Colombie périphérique

Entendue ici comme en marge du cœur, les régions qui entourent la région andine connaissent des dynamiques différentes tant sur le plan démographique que sur le plan économique : les unes sont en cours d'intégration, les autres sont à l'écart, les autres en position de repli.

Le littoral caraïbe : Au-delà des ports et de leur arrière pays, au-delà des axes fluviaux et routiers qui ont fixé les exploitations et les bourgades, le littoral consolide une mise en valeur reposant sur une agriculture de plantations (palme) et l'aquaculture (crevettes) complétant le secteur bananier d'Ubará déjà ancien. Le littoral offre un système portuaire assez complet reposant à la fois sur des installations spécialisées (bananes, charbon) et sur trois grands systèmes portuaires dotés d'installations multi-activités associant pêche, industrie, conteneurs à Barranquilla la métropole du Nord, à Santa Marta et à Cartagena où la pétrochimie est implantée dans la baie alors que les hôtels occupent un cordon littoral à proximité du centre historique encore fortifié depuis le XVI^e. Cartagena est un pôle touristique international. La péninsule aride de la Guajira fournit 4/5 du gaz national.

La zone charbonnière est récente même si l'existence du minerai a un siècle, c'est le manque de pétrole dans les années 70 qui lui a donné de l'intérêt. Situé au nord de la frontière vénézuélienne, dans une région difficile d'accès, l'énorme gisement à ciel ouvert de Cerrejon dépasse 20 millions t de production transportées par voie ferrée, à 150km, au port de Bahía

Porte pouvant recevoir des minéraliers. La proximité de l'océan et de l'Europe sont des atouts sur les concurrents (Australie et Afrique du sud). La Colombie se situe pour ses réserves au 10^e rang mondial.

Le front pionnier du pétrole a démarré dans les années 70 dans la zone de Cusiana et de Cupiagua sur le piémont andin oriental suscitant une forte migration d'abord des départements voisins (entre 1973 et 1996) puis de la zone Caraïbe et de Bogotá à partir de 1992. La ville champignon de Yopal est devenue capitale régionale en offrant de meilleurs services que les centres (Aguazul, Tauramena) liées directement à l'activité pétrolière. Ainsi en même temps que se crée une dynamique régionale se développe une interdépendance des espaces entre eux intensifiant une mobilité résidentielle. C'est un espace en cours d'intégration rapide au cœur du pays.

Le front pionnier agricole de Villavicencio

La route a permis de vaincre le dénivelé existant entre la capitale et cette ville champignon du versant oriental et de mettre en culture très rapidement le cône alluvial puis de descendre vers les interfluves du Méta et du Caqueta.

La Colombie périphérique

Les Llanos, qui s'étalent au-delà des piémonts orientaux sont de vastes plaines, marquées par la longue saison sèche suivies de précipitations très fortes que la platitude ne peut drainer suffisamment vite, vers les grands fleuves qui appartiennent au bassin hydrographique de l'Orénoque. Comme au Venezuela, ce sont des espaces difficiles qui laissent place à un élevage extensif. La distance explique l'isolement et le faible peuplement. Il y a tant d'autres espaces plus faciles à mettre en valeur en Colombie. Quelques colonisations rapides tentent leur chance sur des fronts pionniers engagés dans des cultures parfois illicites sur les versants andins bien drainés.

La Côte Pacifique malgré l'ancienneté de son peuplement reste peu densément occupée et, connaît de surcroît, un exode rural depuis une trentaine d'année. Les pluies intenses (jusqu'à 6m par an) ne favorisent pas l'essor agricole qui n'a pu impulser une dynamique à ces forêts restées isolées en dépit de sa position sur l'océan pacifique. La concurrence du littoral atlantique ne lui a pas permis de devenir un front pionnier comme l'Equateur. Tumaco, le port du sud, continue de faire partir ses éléments jeunes.

Le Sud de la Sierra

Ici, se retrouve dans un paysage moins ordonné des cordillères qui passent de trois à deux, une zone paysanne traditionnelle dynamisée par le passage de la Panaméricaine qui vit au gré des échanges, en augmentation depuis quelques années avec le pays voisin. Bien des versants à l'écart se retrouvent dans cette situation d'isolement qui caractérise les cordillères à l'écart des routes y compris dans la région de Bogotá. La route panaméricaine dessert les villes de Popayán et de Pasto et draine les échanges de plus en plus nombreux avec l'Equateur.

Les territoires ethniques, indiens ou noirs, appartiennent à ces périphéries tout en occupant un tiers du territoire national et en ayant des liens très forts avec les villes. La reconnaissance du caractère multiethnique et pluriculturel de la nation est consacrée dans la Constitution de 1991. En effet, la question ethnique autrefois focalisée sur les revendications foncières des communautés indigènes et souvent rattachée aux problèmes agraires est devenue identitaire,

culturelle, territoriale, sociale et politique. En 1993, victimes de discriminations, les communautés noires se voient également reconnues.

Une industrialisation ancienne et variée

L'industrie colombienne assure 1/3 du PIB et connaît un taux de croissance soutenu (7% 2004). Bénéficiant de ressources énergétiques (hydroélectricité bien développée), l'industrie y est bien développée dans tous les secteurs du fait d'un marché de 46 millions d'habitants, relativement concentrés et urbanisés, avec une classe moyenne ouverte à la consommation. Les multinationales sont toutes là pour satisfaire les besoins et se servent du pays comme plate-forme pour les pays voisins. Elles y trouvent des cadres bien formés. Bogotá fournit 24% du produit industriel en 2002, Medellin 15,6, Cali 9,8, Cartagena 6,7 et Barranquilla 5,3% soit plus de moitié dans les 3 villes principales.

La Colombie exporte les produits de son agro-industrie (27% en valeur, 2002), des produits chimiques (12,2%), des textiles (7,3%), des machines et des automobiles (2%). Les Etats-Unis achètent 44% de ces exportations industrielles et les Pays andins 15%. Avec l'essor des produits de l'agriculture (fruits, banane, fleurs, coton) on assiste à une "reprimarisation" des exportations à laquelle participe le pétrole (26,8 % en valeur 2002), le charbon (9,3%) qui ont atteint le niveau du café dès 1988 et qui poursuivent leur croissance accompagnés par l'or, le nickel et les émeraudes. C'est le pays qui exporte le plus vers les pays andins.

La Colombie connaît depuis plusieurs décennies une géographie de la violence dont la cartographie permet de la localiser période par période, département par département pour montrer sa mobilité exprimée par le déplacement des populations qui se réfugient en villes et par le repli des activités dans les zones touchées. Le Plan Colombia tente de diminuer la production de la drogue.